

Zeitschrift: Actio humana : l'aventure humaine
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 99 (1990)
Heft: 3

Artikel: L'amour sur la grande muraille
Autor: Nolte, Annette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682396>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

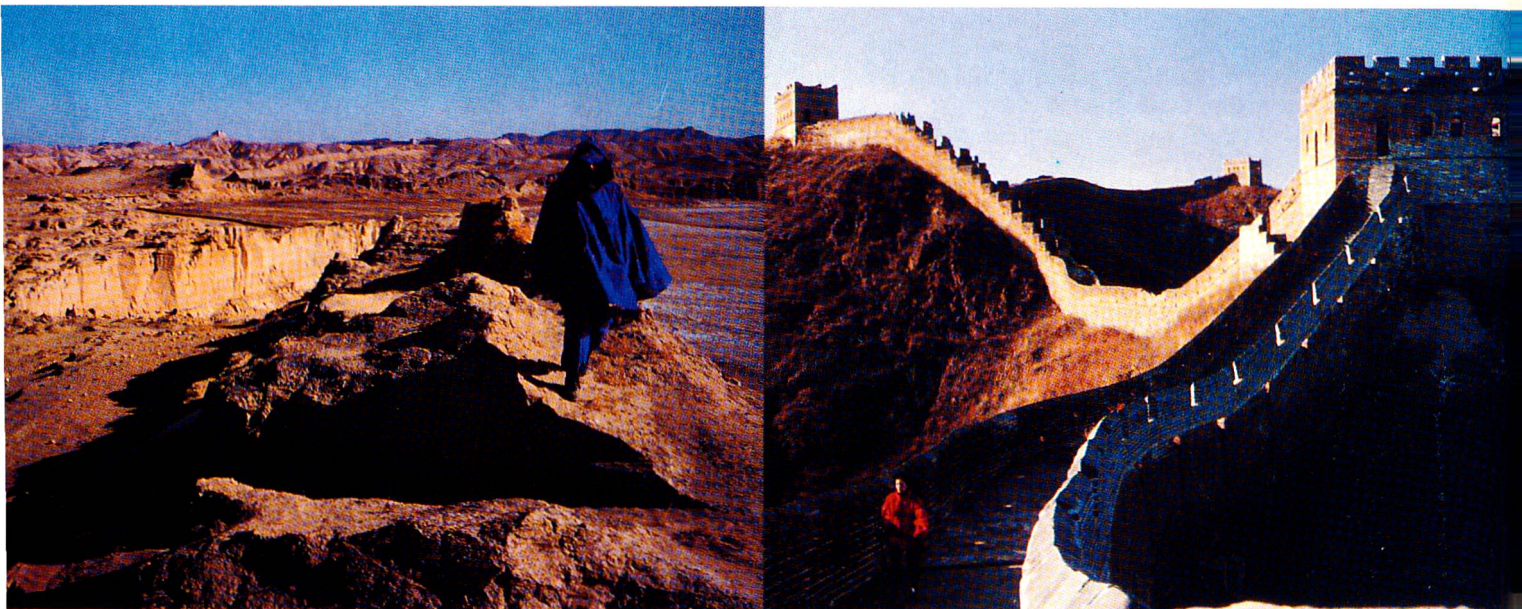
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'AMOUR SUR LA GRANDE MURAILLE

Un homme, une femme et un serpent. Les protagonistes du péché originel. Deux heures durant, Marina Abramovic et Ulay, alias Uwe Lay-siepen, se déplacent en rampant sur le plancher de la galerie «Harlekin Art» de Wiesbaden. Deux heures durant, le serpent fixe Marina au fond des yeux. C'est seulement au moment où l'animal détourne le regard que la «performance» est finie. Le péché originel n'a pas eu lieu.

Marina et Ulay attachés par les cheveux, durant la performance «Relation in time». Ils sont restés assis dos à dos pendant 16 heures, filmés à intervalles réguliers par une caméra vidéo. Puis le public est arrivé pour voir simultanément le couple et l'enregistrement.



PHOTO:
STEDELJK MUSEUM,
AMSTERDAM



Abramovic et Ulay ont baptisé leurs «performances» «œuvre relationnelle». Les prestations des deux artistes sont toujours centrées sur le rapport qui les lie, leur amour et leur partenariat. Leurs prestations figent un rapport amoureux privé en événement artistique, transforment leur vie personnelle en métaphore de l'alliance, de la dépendance et de l'opposition entre un homme et une femme. C'est un art où se reflète le comportement des amoureux, où transparaît aussi souvent le conflit des combattants.

Marina et Ulay sont à genoux l'un en face de l'autre, ils ont obstrué leurs narines à l'aide de filtres, leurs bouches sont pressées l'une contre l'autre. L'un aspire le souffle de l'autre. Lentement ils s'étouffent l'un l'autre. Durée de la performance: 19 minutes. Ulay court sur un mur; Marina se balance sur la ligne formée par l'ombre du mur. Seules les ombres des amants se rencontrent. Durée de la performance: 4 heures et 30 minutes. Ulay est assis devant le public, la bouche ouverte. Un haut parleur diffuse le bruit que fait un homme qui crache. Quand le bruit cesse, Ulay ferme la bouche et se coud les lèvres. Marina prend sa place et répond aux questions à sa place. Au moment où, par inadvertance, elle se met à parler en son propre nom, elle se lève et s'en va. Durée de la performance: 45 minutes.

A maintes reprises, Marina et Ulay se hasar- dent en terre inconnue, dans le monde péril- leux des relations humaines, n'hésitant pas à se mouvoir aux limites de l'endurance du corps. Ils se heurtent violemment, se giflent, foncent dans la paroi qui les séparent pour la démolir au moyen de leurs corps. En faisant de la douleur un outil, ils reproduisent momentanément le vécu qui caractérise généralement les rapports entre les sexes.

Avant de se rencontrer, Ulay et Marina s'ex- primaient déjà l'un et l'autre à travers la «Confrontational Performance». En 1974, Marina se présente devant un public napolitain.

Pendant six heures de temps, les specta- teurs ont le droit de disposer de l'artiste à leur guise. La foule en furie a tôt fait de lui lacérer tous ses vêtements, puis elle se met à lui tail- lader la chair avec des lames de rasoir. Il faut attendre qu'un individu lui enfonce un pisto- let chargé dans la bouche pour que d'autres spectateurs interviennent. Marina porte tou- jours les cicatrices des blessures qui lui ont été infligées cette nuit-là. A la même époque, Ulay dérobe le célèbre tableau de Spitzweg «Der arme Poet», à la Galerie nationale de Berlin, dans l'intention de l'accrocher dans l'appartement d'un travailleur immigré. Le sac en plastique dans lequel il veut dissimuler la toile est trop petit, il est donc contraint de la transporter à découvert dans les rues. Au cours de sa fuite, il fait une chute. Deux heures durant, l'œuvre est en sa possession. Après quoi, délibérément, il la remet intacte au directeur de la Galerie nationale. «There is a criminal touch in art», était la devise d'Ulay en ce temps-là.

A l'automne 1975, Abramovic et Ulay se ren- contrent à Amsterdam. Ils ont la même boucle asiatique pour tenir leurs longs che- veux, tous deux sont venus au monde un 30 novembre, et ils sont déterminés à mener des opérations artistiques extrémistes. Ulay et Marina deviennent un couple symbole dans les milieux des amateurs de «performances». Pour exprimer le caractère symbiotique de leur relation, ils se donnent un nom fusion- nel: UMA. Les artistes vont voyager pendant cinq ans à travers l'Europe, en camion. Leur existence nomade obéit à des règles qu'ils se sont données eux-mêmes: «Pas de domicile fixe, bouger en permanence, enfreindre les restrictions, avoir le goût du risque, de l'éner- gie à revendre, pas de répétition générale, pas

La marche comme méditation. La marche comme œuvre d'art. Une œuvre d'art de plus de 4000 kilo- mètres, traversant des déserts torides, de larges fleuves, des montagnes abruptes. Pénible au possible, sou- vent casse-cou. Ulay (en pèlerine bleue) et Marina (en rouge) font route l'un vers l'autre sur la Muraille de Chine.

TOURNEZ S.V.P.



Au bout de 90 jours et 2000 kilomètres dans les jambes, Marina et Ulay se rencontrent sur un pont (photo: Stedelijk Museum, Amsterdam).

de fin prévisible, pas de réchauffé.» La fusion du style de vie et de l'intention artistique.

«Une dépendance est née entre nous au fur et à mesure que nous nous sommes trouvés nous-mêmes», raconte l'artiste. «Nous avons dû voyager beaucoup pour nos performances – à travers l'Europe mais aussi aux États-Unis, en Australie, en Amérique du sud et en Asie. Nous avons profité de ces déplacements pour faire des séjours prolongés dans les différents continents. Ces longues étapes et la découverte des diverses cultures ont été „nos méditations en chambre“.» En 1980, leur atelier est le désert australien, où ils passent trois mois. Le désert devient leur maître d'apprentissage. Vivant dans un climat rude non loin de l'impressionnant monolithe d'Ayers Rock, dont l'aspect change d'heure en heure, les deux artistes mettent au point une nouvelle forme d'expression. «Nous avons éprouvé le silence du rocher, qui pourtant change continuellement», se rappelle Marina. «Le désert nous a forcés au repos, cette expérience a donné naissance à notre nouveau travail.» Les performances des années qui suivent se caractérisent par l'absence de mouvement, la contemplation et la communication sans paroles. L'expérience du désert donne au couple le courage d'échafauder un projet peu ordinaire. Une randonnée sur la Grande Muraille.

Les Chinois appellent «Wan-Li Ch'ang Ch'eng» la formidable construction dont la première pierre a été posée il y a plus de 2000 ans; expression qui signifie le «mur de 10 000 lis». Cette distance correspond environ à 5000 kilomètres, mais 10 000 lis est aussi en chinois une tournure pour dire «incroyablement long». La Grande Muraille est l'unique œuvre architecturale qu'on voit semble-t-il depuis la lune. Elle ondule à travers le paysage comme un serpent; d'après la légende, elle incarnerait un dragon assoupi. Marina voudrait bien commencer la balade à l'est, par la tête du dragon, alors qu'Ulay entend

partir de l'ouest, de la queue du dragon. Il devront attendre sept ans avant de pouvoir mettre leur projet à exécution, à cause des obstacles financiers et bureaucratiques dressés sur leur route. Les Chinois demandent 130 000 dollars pour la «performance», dont les auteurs n'ont par ailleurs pas le droit de séjourner plus de quatre mois dans le pays. Et cependant, le 30 mars 1988, Marina et Ulay grimpent sur la Grande Muraille. «J'ai marché tout un jour pour toi. Il m'a fallu plusieurs jours pour trouver le bon rythme... Chaque muscle de mon corps tendu pour le trouver», écrit Ulay à Marina en avril 1988. Il a atteint Gao Tai dans la province de Gansu. Il se met en route le matin vers 7 heures, pour parcourir tous les jours 20 kilomètres. Le paysage où il marche est presque toujours désertique, le sable jaune contrastant avec le bleu du ciel. De son côté, Marina part vers 9 heures. Il lui faut toute la journée pour parcourir la même distance, car son chemin traverse une région impraticable. Au quatrième jour de son périple, elle manque trouver la mort. En redescendant d'une montagne, elle voit tout à coup un précipice s'ouvrir sous ses pas. Elle fait un faux mouvement et se retrouve accrochée à un rocher au-dessus du vide.

Il lui faudra deux heures pour sentir à nouveau la terre ferme sous ses pieds. Marina n'a du reste pas peur du danger: «C'est le danger qui te maintient aux aguets», dit-elle, «et ça me plaît énormément.»

Au temps des mythes, raconte le poète comique Aristophane dans Platon, il existait une race d'êtres humains semblables aux dieux. Ils avaient une apparence sphérique, possédaient quatre bras, quatre jambes et deux organes sexuels. Les dieux redoutaient cette espèce parfaite et ils l'ont séparée en deux. Depuis lors, l'homme et la femme cherchent à se réunir à nouveau par leurs étreintes continues.

Le 27 juin 1988, Marina et Ulay se rejoignent à Shenmu, dans la province de Shaanxi, après 90 jours de marche. Elle était partie de la mer, qui symbolise le pôle masculin dans la mythologie chinoise. Il s'était mis en chemin dans le désert, qui représente l'aspect féminin des choses. Le hasard a voulu que Marina et Ulay se trouvent face à face au milieu d'un pont, pour tomber dans les bras l'un de l'autre. ■

ANNETTE NOLTE